

rieur général de sa Congrégation, la mort de cet héroïque missionnaire :

SAINT-PAUL-DES-RAPIDES, 1er septembre 1898.

*Monseigneur et Très-Révérend Père,*

Je vous écris de l'Oubanghi bien à la hâte : c'est encore pour vous annoncer une mort, mort terrible ! J'arrivais de Brazzaville à Saint-Paul-des-Rapides, après un heureux voyage de vingt-deux jours avec notre petit vapeur, le *Léon XIII*, lorsqu'on m'apprit une navrante nouvelle.

Le bon Fr. Séverin venait d'être traitreusement massacré par les féroces Bondjos, et le P. Gourdy avait failli subir le même sort.

Le meurtre a eu lieu à deux jours de la Mission, pendant que le Frère montait en pirogue à la station de la Sainte-Famille et que le P. Gourdy suivait la route de terre.

Contrairement à nos craintes, la Providence a voulu que le cadavre du pauvre Frère fût ramené à la Mission pour reposer en terre sainte. Le corps dépeillé de ses vêtements qu'on avait volés, sauf la chemise, portait quatre terribles blessures : celle de la gorge était épouvantable et a dû produire une mort instantanée. Cette dernière provenait d'un coup de couteau, les autres ont été faites par des sagaïes.

L'enfant chrétien qui accompagnait le Frère fut également tué et, de plus, mangé par ces féroces cannibales.

Dans la même journée, le P. Gourdy fut attaqué par terre et ne dut son salut qu'à une protection toute spéciale du Ciel. Quatre de ses hommes reçurent de terribles blessures qui, heureusement, ne furent pas mortelles.

Ce que sont ces Bondjos et ce qu'est au milieu d'eux la vie du missionnaire une lettre de la victime elle-même datée du 1er juin nous permet de le voir. Le Fr. Séverin écrivait :

... Nos Bondjos sont toujours très remuants : un enfant vient d'être tué d'un coup de lance pour s'être éloigné seulement à dix pas de la maison ; aussitôt tué, découpé et mangé au son du tam-tam. Un autre a été également saisi, mais heureusement il est parvenu à s'échapper.

Plusieurs fois, ces féroces sauvages se sont jetés sur des groupes d'enfants qui travaillaient tranquillement au jardin, sous la garde de soldats sénégalais armés, ainsi que moi-même. Il est même arrivé parfois que le factionnaire de garde a été désarmé par ces Bondjos. Bien plus, ils ont cherché à pénétrer dans ma chambre, et cela quatre fois dans une même nuit, alors que je les avais déjà repoussés.

Enfin, vous n'ignorez pas le fameux vol que j'ai eu à déplorer l'an dernier pendant mon voyage de Brazzaville ici.

Au lieu de s'adoucir, nos "chers" Bondjos deviennent de plus en plus incommodes depuis quelque temps. On pouvait se garder de leurs tentatives de vol en fermant les portes ; aujourd'hui, ils cherchent à mettre le feu dans les toits de paille des